la présentation en quelques mois de quatre nouveaux volumes et, par conséquent, avec l'espoir de voir réalisée dans un délai maintenant plus trop éloigné la totalité des *Index* de l'œuvre de Virgile : il ne reste plus à attendre que ceux de cinq livres de l'*Énéide* (V, VII, VIII, IX, XI). On ne peut que s'en réjouir et féliciter l'équipe de Tübingen pour son remarquable travail. Mais il y a encore du pain sur la planche ; rien encore, par exemple, sur Lucain, qui est pourtant une étape capitale de l'histoire de l'hexamètre. En constatant l'intervalle relativement long, par rapport aux précédentes, à la suite duquel sont intervenues ces nouvelles publications, on souhaiterait que, dans toute la mesure du possible, W. Ott fournît dans chacun des volumes qui paraissent quelques indications sur la poursuite du programme et les perspectives d'avenir.

Le texte servant de base au travail est toujours celui de R. B. A. Mynors, de la *Scriptorum classicorum biblioteca oxoniensis* (1969-1972 pour les quatre livres) ; la disposition et la présentation des volumes ne sont pas modifiées[1], de même que les analyses sont toujours précédées des mêmes « Hinweise für die Benutzung », avec seulement les variantes correspondant aux particularités du livre analysé ; on trouve toujours la même faute d'impression « Srichpunkt » que je n'avais pas encore repérée (p. XIV, l. 15 à partir du bas). Il faut rappeler que, depuis le vol. 9 (*Bucoliques*), chaque schéma dans l'index métrique est accompagné de deux chiffres indiquant, le premier, le nombre de mots différents ayant dans l'œuvre la forme prosodique concernée, le deuxième, le nombre total des occurrences. Je me permets de renouveler le souhait, exprimé dans le précédent compte rendu, que le nombre des occurrences soit également indiqué dans l'index alphabétique, au moins pour les mots où ce dernier n'est pas repérable au premier coup d'œil. Ainsi se trouverait encore facilitée la consultation d'ouvrages si utiles pour ceux qui s'intéressent à la stylistique des poètes hexamétriques.

J. HELLEGOUARC'H.

Histoire des textes, paléographie.

Birger MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e^ et au XII^e^ siècles, tome I, Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e^ au XII^e^ siècle, Apicius-Juvénal* : Paris, Éditions du C. N. R. S., 1982.

Ce gros volume de 597 pages grand format « fait partie d'une enquête d'ensemble sur l'étude des auteurs classiques latins au XI^e^ et au XII^e^ siècles » (« Avant-propos », p. IX). Il vise à présenter « une tranche assez vaste du Moyen Age afin de mettre en lumière les textes classiques qu'on a lus » et à procéder à un « recensement limité d'auteurs et de textes ». L'ouvrage donne la liste des manuscrits copiés du IX^e^ au XII^e^ siècle pour les vingt-cinq « au-

1. Sur la présentation des analyses, la méthode et les procédures de codification utilisées par l'auteur, cf. mon article *Un nouvel instrument de travail au service de la stylistique et de la métrique*, dans *R. É. L.*, LIII, 1974, p. 83-91.

teurs classiques retenus » suivants (ordre alphabétique des mots latins) : Apicius, Apuleius, Caesar, Calpurnius Flaccus, T. Calpurnius Siculus, M. Porcius Cato, Dionysius Cato, C. Valerius Catullus, A. Cornelius Cestus, Censorinus, M. Tullius Cicero, L. Iunius Moderatus Columella, Quintus Curtius Rufus, Dares Phrygius, Dictys Cretensis, Annius Florus, Sex. Iulius Frontinus, Aulus Gellius, Germanicus, Grattius, Homerus Latinus, Q. Horatius Flaccus, Hyginus, M. Iunianus Iustinus et D. Iunius Iuuenalis (chaque auteur fait l'objet d'un chapitre). Sont exclus les traités des *Agrimensores*, les textes juridiques, de grammaire, de médecine et « quelques pièces en vers ». Une liste des *incipit* et *explicit* précède celle des manuscrits classés suivant la nature et le titre de l'ouvrage et, à l'intérieur de cette subdivision, d'après le nom des bibliothèques (par ordre alphabétique) qui les contiennent. Les lettres A, B et C désignent les dates respectives (avant le IX^e^, au IX^e^-X^e^ ou au XI^e^-XII^e^ siècles) auxquelles ils ont été copiés. Sont mentionnés (pour n'indiquer que l'essentiel) les gloses, les « accessoires » (arguments, vies, épitaphes, commentaires, etc.), les autres textes contenus dans le manuscrit, les *notabilia*, le contexte, la foliotation, la composition des cahiers, les pages de garde, les fragments, les *membra disiecta*, les sources, la description et la nature (partielle ou non) du recueil, le format, le nombre de lignes ou de colonnes, l'origine, la localisation, etc. Une « bibliographie sommaire » (11 pages pour Cicéron, 3 pour Horace) est donnée pour chaque auteur.

C'est un travail considérable (739 manuscrits pour le seul Cicéron) et qui rendra, est-il besoin de le dire?, les plus grands services. Il est évident qu'il faudra au lecteur ou au consultant un certain temps pour apprendre à utiliser l'ouvrage et à en exploiter toutes les ressources : les « essais » que nous avons faits ont exigé de fréquents recours aux tables d'abréviations par lettres et par signes, mais c'est là la rançon de la richesse d'un tel instrument de travail. La présentation matérielle suscite l'admiration : nous n'avons relevé dans les premières pages qu'une coquille (p. XIX, avant-dernière ligne : lire « laissent ») et une expression pour le moins surprenante, p. XIII, avant-dernier §, l. 2 « toutefois ». Pourquoi passe-t-on, pour la numérotation des manuscrits de Cicéron, de 592 (p. 320) à 600 (p. 331)? — Un travail de valeur qui fait honneur au labeur et à la science de l'auteur.

Paul JAL.

Manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane, tome II, 1, Catalogue établi par E. Pellegrin, J. Fohlen, C. Jeudy, Y.-F. Riou avec la collaboration d'A. Marucchi ; tome II, 2, par J. Fohlen, C. Jeudy, Y.-F. Riou : Paris, Éditions du C. N. R. S., 1978 et 1982.

Ces deux tomes contiennent la liste des manuscrits classiques latins des fonds Paletta et de la Reine (II, 1), des fonds Palatin, Rossi, de Sainte-Marie-Majeure et Urbinate (II, 2). Les conditions dans lesquelles chacun de ces fonds a été constitué font l'objet d'une notice précédant la liste de leur contenu ; on appréciera la richesse et l'érudition de ces notices (cf. celle du fonds Palatin, par C. Jeudy). Pour chaque manuscrit, sont indiqués

une description détaillée, le contenu avec *incipit* et *explicit* (éventuellement les notes et titres marginaux), l'origine (écriture), les possesseurs, une bibliographie. Des notes en bas de page complètent la documentation. Le volume II, 1 contient 16 planches hors-texte, le volume II, 2, 24. Un index (encarté et indépendant) des auteurs et textes classiques accompagne chaque tome. Présentation remarquable, claire et soignée. Un travail magnifique, dont on ne saurait trop féliciter les auteurs, et qui rendra les plus grands services !

Une coquille, volume II, 2, p. 72, l. 1 : lire « Periochae I-CXLII » et non « -CXLI »; p. 55 (Pal. lat. 877) : s'il s'agit de la 4e décade, ne faut-il pas lire « XXXI » et non « XXI » dans le titre?

Paul JAL.

R. GRYSON, *Le recueil arien de Vérone* (*Instrumenta Patristica*, XIII) : Steenbruggis, in abbatia S. Petri, Martinus Nijhoff, Hagae Comitis, 1982, 123 pages + 40 pl.

Le manuscrit 51 de la Biblioteca Capitolare de Vérone, à compléter dans son état actuel par sept feuillets conservés chez un collectionneur privé de Venise, est-il le monument exceptionnel dont R. Gryson s'est fait le panégyriste et l'observateur méticuleux? Le présent volume, qui surabonde de précisions de toute espèce, est bien près de nous en convaincre.

A vrai dire, le travail à la loupe de R. Gryson déplace le centre d'intérêt du manuscrit, représenté par les textes qu'il livre (avant tout des homélies ariennes sur diverses péricopes évangéliques et sermons de la même obédience sur les grandes fêtes de l'année liturgique) et qui sont édités par R. Gryson dans le cadre d'un volume de la *Series latina* du *Corpus Christianorum* sous le titre *Scripta arriana latina I*, vers des problèmes qui intéressent de prime abord le codicologue, le paléographe et le bibliste.

La présentation matérielle du manuscrit, que les précédents éditeurs des homélies ariennes incluses dans ses folios, Turner, puis Capelle, avaient trop négligée, au risque de tomber dans des erreurs de lecture soigneusement épinglées par R. Gryson, est l'objet, de la part de ce dernier, d'une attention scrupuleuse. Qu'il s'agisse de l'écriture continue en onciale, des blancs, des lettres rubriquées ou de l'orthographe, tout est consigné avec un luxe de détails qui rend évidemment moins fragile l'effort de datation et de localisation du *codex* : en définitive, R. Gryson le situe plus près de l'an 500 que de l'an 400, y voit le produit d'un atelier ecclésiastique (Vérone?), qui, documenté sur les traditions de la calligraphie, souffre d'un alourdissement de la technique et d'un utilitarisme caractéristiques d'une Italie en perte de vitesse, comme a pu l'être l'Italie gothique.

Les ressources les plus affinées de la paléographie sont mises à contribution pour le déchiffrage de deux sortes d'additions au texte principal : notes tironiennes relues avec profit après E. Châtelain, surtout vingt-deux gloses gothiques faites de quelques mots souvent fort difficiles à décrypter, sur lesquels s'acharne cependant l'appétit de découverte de R. Gryson.

Le bibliste trouvera enfin grand intérêt à la publication, dans un ultime

chapitre, de trois fragments de la *Vetus Latina*. Deux (*Jn* 12, 12-13 et *Jér.*, 4, 3-4) n'étaient pas inconnus, mais il valait la peine d'en faire ressortir les leçons caractéristiques. Un troisième fragment (*Is.*, 54, 1-10b) restait à exhumer : R. Gryson le transcrit diplomatiquement, puis dans une écriture moderne. Il se livre ensuite à une vaste enquête sur tous les *testimonia* « vieux-latins » de ces dix versets, en se servant du matériel fourni par le Vetus Latina-Institut. Ce qui l'entraîne, bien au-delà du cas particulier du *Veronensis* 51, à un examen comparatif de la tradition patristique de la péricope chez Cyprien, Ambroise, Jérôme, Augustin ; mais c'est pour arriver à cette conclusion, qui doit avoir des incidences sur l'histoire de la *Vetus Latina* en Italie au IVe siècle : le fragment d'Isaïe du manuscrit de Vérone 51 se rattache à une couche relativement ancienne de la « Vieille Latine », en tout cas antérieure à Jérôme ; son texte a été révisé sur le grec et s'apparente à celui d'Ambroise.

R. Gryson a tourné et retourné avec une passion froide les feuillets du *Veronensis* 51 plus comme un document précieux de la civilisation de l'Italie gothique que comme le reliquaire d'un dossier arien. Peut-on lui en vouloir, quand on sait que le contenu hétérodoxe de ce *codex* est resté occulté jusqu'à la seconde décennie de ce siècle?

Jean DOIGNON.

Guglielmo BALLAIRA, *Per il catalogo dei codici di Prisciano* : Torino, G. Giappichelli, 1982, 396 pages

Mettons côte à côte le catalogue de Marina Passalacqua paru en 1978 (cf. ici même, t. 58, 1980, p. 476) et le supplément que donne G. Ballaira : même mise en pages de la première de couverture, mêmes dimensions, même nombre de pages ou presque (toutefois le contenu est moins dense et la présentation moins claire). L'ouvrage de M. Passalacqua était-il donc à ce point incomplet, lacunaire, erroné, qu'il fallût le doubler? On le croirait en lisant le « prière d'insérer ». G. Ballaira apporterait 84 nouveaux manuscrits des œuvres grammaticales, 43 de la *Périhegesis* et 3 des *Laudes Anastasii* (œuvre que M. Passalacqua avait imprudemment laissée de côté), ainsi que des compléments ou rectifications à 314 descriptions de M. Passalacqua !

En réalité, dans la première section, intitulée « nouveaux manuscrits des œuvres grammaticales de Priscien », on s'aperçoit que certains des prétendus nouveaux manuscrits sont soit du type « epitome » (ainsi, *Chartres* 56), soit des commentaires (ainsi, *Chartres* 209), que M. Passalacqua avait volontairement exclus de sa liste ; certains même, de l'aveu de G. Ballaira, avaient été déjà décrits par M. Passalacqua. Ainsi les fragments munichois. Mais depuis les recherches de M. Passalacqua ces fragments ont été regroupés sous une nouvelle cote, 29364/1 à /9. Alors que cette précision, utile pour le chercheur, pourrait être apportée en quelques lignes, G. Ballaira reprend tout dans le détail en 13 pages. Qu'ajoute de neuf, par exemple, la notice numérotée par G. Ballaira + 45 à la notice 408 de M. Passalacqua, sinon le changement de cote? et la notice + 53? D'autant que lorsqu'un fragment se réduit à un simple recto-verso G. Ballaira prend la peine de fournir l'explicit du recto

suivi de l'incipit du verso, même s'il n'y a aucune interruption dans le texte : c'est du remplissage. En fait, la plupart des vrais nouveaux témoins sont tardifs. Du IX^e^ à la fin du XI^e^ siècle, G. Ballaira n'apporte que des fragments : une trentaine de folios au total, répartis sur 7 cotes, dont un seul fragment du IX^e^ siècle. Rien de cela ne va remettre en cause les choix en vue d'une nouvelle édition, et il est bien confirmé que le futur éditeur trouvera l'essentiel chez M. Passalacqua (relayant M. Gibson). Certes, pour l'étude de la diffusion du texte, ces petits fragments ne manquent pas d'intérêt, non plus que les *recentiores*. Toutefois, si l'auteur visait ce type d'études il aurait nécessairement conçu autrement son ouvrage.

La seconde section est consacrée à la description des manuscrits de la *Perihegesis*. M. Passalacqua avait donné sur 3 pages une liste de 42 témoins, certes insuffisante et incomplète. Là encore, l'apport de G. Ballaira est beaucoup plus mince qu'il ne paraît. L'auteur n'a pas cherché à faire court, loin de là : 80 pages, représentant pour la plus grande partie l'exploitation consciencieuse de la liste de M. Passalacqua, à laquelle s'ajoutent 5 témoins nouveaux. Fallait-il, notamment pour les témoins les plus récents donner tout le détail des œuvres non-priscianiennes? Car beaucoup de ces manuscrits sont des recueils poétiques où sont accumulées les pièces les plus diverses : était-il nécessaire de tout décrire, et à chaque référence de mentionner en toutes lettres « Walther, Initia » ou « Schaller-Könsgen » (paru quelques mois avant le catalogue de M. Passalacqua) sans abréviation? Était-il de bonne méthode d'inclure dans cette liste les éditions imprimées portant les annotations de P. Burman, de Baehrens, de Heinsius, comme s'il s'agissait d'autant de témoins directs?

Quant à la dernière section, celle des additions et rectifications, l'auteur a cru bon de faire siennes et de réunir toutes les remarques émanant des comptes rendus de l'ouvrage de M. Passalacqua : à l'entendre, une description sur trois mériterait des retouches. Franchement, bien des numéros retenus semblent là uniquement pour faire nombre. Quel est l'intérêt de renvoyer systématiquement à la liste rapide de Cunningham? Une bibliographie de manuscrit est-elle faite pour être complète en soi ou pour être utile? Dans quel cas renverra-t-on avec utilité à Haenel, *Catalogi Librorum Manuscriptorum qui in Bibliothecis Galliae, Heluetiae, Belgii, Britanniae maioris, Hispaniae, Lusitaniae asseruantur*? Pourquoi récrire entièrement la notice du codex *Brugge, Stadsbibl. 534* si c'est pour ajouter une bibliographie dépassée et indiquer la description codicologique des trois autres parties du codex, qui ne concernent pas Priscien? Ailleurs (p. 235), G. Ballaira en vient même à signaler que M. Passalacqua n'a pas vu directement tel manuscrit, comme s'il échappait lui-même à ce reproche.

Effectivement, il y a des erreurs et des oublis dans le catalogue de M. Passalacqua, mais y en aurait-il moins si elle avait adopté la méthode qui consiste à envoyer une lettre circulaire aux bibliothèques du monde entier (généreux bibliothécaires !) quitte ensuite à remercier pour les renseignements fournis et à regrouper ce matériel en un volume, en se contentant de vérifications partielles sur microfilms et de sondages dans quelques bibliothèques accessibles?

En fait, rédiger un catalogue thématique, et surtout un supplément de catalogue thématique, nécessite vraiment une longue réflexion sur les moyens et les fins. Est-il nécessaire de recommencer une notice comme si l'on était le premier à décrire un manuscrit convenablement? Cela vaut par exemple pour la description de *Vatican, Chigi I. IV. 124* (p. 100 à 104) ou *Ottoboniani lat. 1031* (p. 105) : qu'apportent de neuf les notices de G. Ballaira par rapport à celle du *Catalogue des classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*? Il aurait fallu choisir dans tout le matériel dont on disposait directement ou de seconde main et non pas entasser tout pêle-mêle. Il y avait certes matière à un gros compte rendu, ou même à un article ; certainement pas à un livre.

Juste rançon d'une méthode contestable : d'une part, des erreurs. Ainsi dès la première notice, p. 20, on lit dans le manuscrit d'Admont non pas *Ictus que pars*, ce qui n'aurait guère de sens, mais *Iustus que pars*, le premier mot étant écrit en capitales bien lisibles (corriger la liste des incipits, p. 385). pourquoi p. 203 dater du VIII^e^-IX^e^ siècle les ff. 42-75 du cod. *Napoli, B. N.* lat. 2, bien connu? E. A. Lowe dans les *C. L. A.* (n° 394) dit « s. VIII » ; T. J. Brown dans H. Löwe, *Die Iren und Europa*, p. 114, préfèrerait s. VII/VIII. D'autre part ce supplément qui s'attarde sur des redites laisse de côté d'authentiques témoins directs de Priscien, et s'expose à être supplémenté à son tour. On lira, dans *Scriptorium*, XXXVI, 2, 1982, p. 313-325, sous la plume de C. Jeudy la description de treize manuscrits de Priscien qui ont échappé à G. Ballaira (dont 5 des X^e^ et XI/XII^e^ siècles).

On a envie de crier : assez de suppléments, assez de catalogues, passons enfin au vrai travail, celui de l'édition critique, celui de l'étude de la diffusion ! Certes, c'est une étape plus difficile. Mais que ce soit dans une autre perspective, et qu'à l'esprit de la concurrence ou du règlement de comptes se substitue l'esprit d'une vraie collaboration entre chercheurs, fussent-ils du même pays.

Louis HOLTZ.

Éditions de textes. Collections.

Collection Guillaume Budé.

CICÉRON, *Correspondance*, tome VIII, texte établi, traduit et annoté par Jean BEAUJEU (Collection des Universités de France) : Paris, Les Belles Lettres, 1983, 358 pages dont 203 doubles et un cliché hors-texte.

Après les lettres du milieu d'avril 46 au milieu de février 45, publiées dans le tome VII de la *Correspondance* de Cicéron, dans la collection des Universités de France en 1980, voici trois ans après, dans un délai qui donne la mesure de l'activité intellectuelle de Jean Beaujeu, les lettres de février à septembre 45, de la mort de Tullia au retour d'Espagne de César. Ces lettres constituent le tome VIII de la *Correspondance* de Cicéron, dans la même collection. Un gros volume de 358 pages suivies d'une photographie du site d'Astura. Après trois pages de sigles et trois autres de bibliographie, les lettres sont présentées en plusieurs parties qu'introduit chaque fois une notice : *Mars 45 Le père accablé, du 1^er^ avril au 17 mai 45 La guérison, du 17 mai*